

Michael Bernsen (éd.)

Un Canon littéraire européen?

Actes du colloque international
de Bonn des 26, 27 et 28 mars 2014



CULTURES EUROPÉENNES

Réseau international de recherche des
universités de Bonn, Paris-Sorbonne,



IDENTITÉ EUROPÉENNE?

Florence, Salamanque, Fribourg, Varsovie,
St Andrews, Sofia, Toulouse et Irvine, CA.

Un Canon littéraire européen?

Un Canon littéraire européen?

**Actes du colloque international de Bonn des 26,
27 et 28 mars 2014**

Édité par Michael Bernsen

Universität de Bonn

Rédaction: Anaïs Buclon, Maria Erben, Claudia Jacobi, Milan Herold

© 2017 Bonn, Cultures européennes – identité européenne
Ce livre est disponible par <https://www.europaeische-kulturen.uni-bonn.de/publikationen>
et par <https://bonndoc.ulb.uni-bonn.de>
Allemagne
Images: Wikimedia Commons

Table des matières

Didier Alexandre (Paris) / Michael Bernsen (Bonn)

Introduction

Un canon littéraire européen? – 7

Peter Frei (Irvine, CA.)

« Rabelais, il a raté son coup »

L'histoire d'une canonisation paradoxale – 13

Michael Bernsen (Bonn)

Le portrait *Louis XIV en costume de sacre* d'Hyacinthe Rigaud

Pourquoi appartient-t-il au canon européen ? – 21

Fabienne Bercegol (Toulouse)

Les enjeux du canon littéraire européen chez Chateaubriand – 35

Didier Alexandre (Paris)

Le Goethe canonique dans un corpus critique littéraire française (1830-1930) – 45

Michael White (St Andrews)

Le réalisme allemand et la canonisation européenne – 69

Patrizio Collini (Florence)

Kurt Wolff

Un éditeur établit le canon de l'expressionnisme littéraire – 77

Alessandro Gallicchio (Firenze)

Entre cosmopolitisme et chauvinisme

La difficile reconstruction d'un « canon artistique » à Paris dans l'Entre-deux-guerres – 81

Jean-Yves Laurichesse (Toulouse)

La bibliothèque européenne de Jean Giono – 91

Claudia Jacobi (Bonn)

« Comment fait-on pour vivre quand on n'a pas lu Proust ? »

La canonisation de Marcel Proust par l'autofiction française et italienne – **99**

Véronique Gély (Paris)

La littérature comparée en France et le canon littéraire européen

Une relation paradoxale – **111**

Remigius Forycki (Varsovie)

Entre l'Est et l'Ouest ou quels partages littéraires en Europe? – 121

Henryk Chudak (Varsovie)

Perspectives polonaises sur le canon européen – 129

Franz Lebsanft (Bonn)

Le français, langue malheureuse ?

Autour d'un aspect de *l'Identité malheureuse* d'Alain Finkielkraut (2013–2014) – **135**

Raúl Sánchez Prieto (Salamanque)

Les conflits linguistiques en Europe de l'Ouest et en Europe de l'Est

Peut-on établir un canon? – **145**

Aneta Bassa (Varsovie)

Le canon littéraire européen à l'ère du numérique

Zoom sur les réseaux sociaux français, italiens et polonais – **155**

Mario Domenichelli (Florence)

De la littérature et de l'identité européenne à l'âge global

Les guerres canoniques – **163**

Henryk Chudak
(Varsovie)

Perspectives polonaises sur le canon européen

1

Lorsqu'on aborde le problème du canon européen de face, un certain doute s'insinue quant à l'existence de l'invariant, tout d'abord parce qu'il suppose un point de vue commun alors qu'il y en a plusieurs. La notion de canon européen requiert la connaissance de nombreux critères, elle s'impose différemment dans différents pays et il en est ainsi pour toute une série de raisons d'ordre historique, esthétique, politique, idéologique qu'il faudrait envisager séparément pour chaque pays. À cela s'ajoute le nombre important de langues qui ont matérialisé, et qui ne cessent d'ailleurs d'immortaliser, la production littéraire de notre continent et posent, au centre du débat, le problème de traduction et d'accès aux objets littéraires. Un autre obstacle, peut-être plus difficile encore à contourner, relève du fait que les codes littéraires nationaux ne peuvent pas, en tout cas, ne devraient pas être isolés de leurs contextes culturels spécifiques.

Rappelons pour mémoire que les mêmes doutes ont été déjà soulevés lors du Colloque de Lyon en octobre 2009 *Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux ? Enjeux et perspectives d'un canon culturel européen*. Fabrice Malkani et Ralf Zschachlitz résument ainsi l'objectif de ce débat :

Il s'agissait de se demander si, au-delà des identités et normes nationales, un canon de valeurs européennes est concevable, de savoir si la multiplicité des cultures et valeurs nationales au sein de l'Europe, souvent comprise comme un obstacle à son unité, peut aboutir à un canon culturel non contraignant. Une culture commune est-elle imaginable au-delà des identifications nationales traditionnelles ?¹

Ces doutes semblent bien fondés car en réalité l'idée d'un canon européen suppose l'existence d'un bien en soi et pour les autres, et postule par conséquent une certaine harmonie entre identité et altérité. Afin de surmonter cette aporie la perspective nationale sur la question semble intéressante dans la mesure où elle permet d'aborder le canon de manière plus pointue et plus concrète. Car s'il est vrai que l'invariant du canon européen n'existe pas il n'en est pas moins vrai que les variantes nationales existent et ont certainement des points de contact qui délimitent une sorte de carrefour où le brassage des cultures, respectivement des littératures, s'effectue réellement, cristallise une conscience collective et façonne une sensibilité commune. Et peut-être ce n'est que pour ce territoire immédiatement identifiable (comme identitaire) que l'on puisse envisager le canon européen comme existant réellement. C'est peut-être de ce côté qu'il faudrait donc chercher la réponse aux questions posées par les organisateurs de notre colloque et en particulier à celle-ci : Un canon littéraire européen peut-il valoir pour l'Europe ou n'est-il que la projection de l'idée de l'Europe que se fait une nation, quelle qu'elle soit ?

Nous pensons que l'un n'exclut pas forcément l'autre car l'idée de l'Europe se construit dans le dialogue culturel transnational. La projection de cette idée résulte de la dialectique de la rencontre. Didier Francfort et Paul Gradwohl font cette remarque intéressante à propos des canons de l'Europe centrale :

[...] le canon par son mode de constitution est fondé sur un dépassement du national. Le rapport à l'altérité rendu possible par une auto-identification ouvre le national à l'étranger même quand certaines perceptions ou des usages du canon occultent parfois cette ouverture.²

C'est dans cet esprit que nous nous proposons d'appréhender le canon européen par le biais de la variante

¹ Ralf Zschachlitz/Fabrice Malkani (Éds.) : *Pour une réelle culture européenne ? Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux*. Paris : L'Harmattan 2012.

² Didier Francfort/Paul Gradwohl : « Conclusion. Des Canons et des hommes ». Dans : Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Etudes Slaves 2011, pp. 591–604, p. 592.

polonaise, ancrée dans l'imaginaire et modelée par les facteurs autochtones. Force est de constater qu'en Pologne le sentiment d'appartenance à la famille européenne a été toujours très fort, bien que nuancé par les clivages imposés par la géographie, l'histoire et la politique. Il est aussi à noter que tout ce qui commande la pensée de la collectivité, c'est-à-dire l'état d'esprit, est axé surtout sur la ligne Est/Ouest qui passe par l'Europe centrale à laquelle la Pologne appartient alors que l'axe Nord/Sud semble moins important. Située entre les deux grandes puissances, la Russie et l'Allemagne, au cœur de l'Europe centrale, la Pologne construisait son identité culturelle dans l'esprit d'ouverture et de tolérance mais toujours avec une certaine prudence et parfois même méfiance car son indépendance était souvent menacée et la population exposée au danger de dénationalisation.

Il s'ensuit que cette problématique ne peut être saisie correctement qu'en mouvement, à travers sa dynamique interne et externe, balisée par les grandes dates. Il nous est impossible, dans les cadres de cette communication, d'entrer dans les détails de cette histoire mais il convient toutefois de rappeler quelques faits qui ont marqué l'esprit national et en conséquence ont défini aussi les relations avec l'Europe des temps modernes. Pour ne pas remonter plus loin il est à rappeler qu'au XVI^e siècle la Pologne est une puissance européenne à l'apogée de sa grandeur mais à la fin du XVIII^e siècle elle va perdre son indépendance à la suite de trois partages successives (1792, 1793, 1795) effectués par la Russie, la Prusse et l'Autriche. Elle ne retrouvera sa place sur les cartes de l'Europe qu'à la fin de la Grande Guerre en 1918, après plus d'un siècle d'absence.

2

Il va de soi que le canon européen tel qu'il se forgeait en Pologne s'inscrivait dans cette histoire. Toute discussion sur ce problème passe donc par une périodisation. Elle a été d'ailleurs proposée dans l'ouvrage collectif *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire* (2011) qui porte sur la Pologne, la Hongrie, les pays tchèques, la Slovaquie, l'Ukraine et envisage même la culture juive dans cette région.³ Les auteurs polonais qui ont contribué à cet ouvrage ont systématisé leurs analyses en adoptant une périodisation classique, une division par siècles, en mettant en valeur, chemin faisant, les grandes formations culturelles transnationales (Renaissance, Lumières, Romantisme, Modernité) qui cristallisent des paradigmes identitaires successifs.

La prise en considération d'une périodisation nous semble importante, du moins pour un pays comme la Pologne dont l'histoire a été très tourmentée et dont sa situation géographique l'exposait à tous les vents. Elle permet surtout de séparer deux temporalités : celle des époques révolues de celle de nos jours et de voir par ce biais la persistance de la mythologie nationale du passé qui pèse souvent sur l'actualité. Parallèlement elle permet aussi, et peut-être avant tout, de mesurer l'héritage européen légué à la postérité, ce patrimoine qui demeure vivant et constitue au fond le noyau dur de la variante actuelle. Ce qui est intéressant pour notre propos c'est que tous les paradigmes identitaires polonais se cristallisent dans le dialogue avec l'Europe et on peut dire même qu'avec les littératures européennes le national devient à certains égards transnational.

Si l'on choisit comme point de départ le XVI^e et le XVII^e siècle, donc les siècles de la Renaissance et du Baroque, cette identité est visiblement fondée, « sur le substrat de l'Europe méditerranéenne » car « l'unité de la culture européenne s'appuyait sur un humanisme issu de l'Antiquité gréco-romaine ».⁴ Et c'est à l'Italie que revient ici le rôle d'instigateur et d'un important agent de liaison avec l'Europe.

Le XVIII^e siècle a été marqué, par contre, par l'influence de la France et de l'Angleterre. Comme le remarque Zofia Rejman dans une étude sur le canon littéraire polonais des Lumières les représentants de l'élite culturelle « se détournent de la tradition pour admirer l'Europe » et assimilent à la mentalité polonaise le message des écrivains-philosophes de l'Occident :

³ Cf. Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Etudes Slaves 2011.

⁴ Alina Nowicka-Jezowa : « La formation de l'identité culturelle des Polonais dans la littérature des époques anciennes ». Dans : Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Etudes Slaves 2011, pp. 45–58, p. 45 et 51.

Leur adhésion à la culture occidentale a porté ses fruits : la conviction ferme que les Polonais sont partie intégrante de l'Europe et que universel et national ne s'excluent pas forcément. C'est grâce à la lecture des philosophes français et anglais que les penseurs des Lumières en Pologne ont gagné des instruments qui leur ont permis de bâtir une conscience nationale moderne.⁵

On peut donc dire que dans le circuit polonais la présence des grandes œuvres littéraires et philosophiques d'auteurs étrangers est visible et cela depuis la Renaissance. Elles ont été traduites en polonais ou lues dans l'original car la connaissance des langues étrangères, notamment du français et de l'allemand, était toujours répandue, et avec le temps, elle est devenue impérative. Cette infiltration à travers les imprimés s'est effectuée aussi du côté de l'Europe centrale mais à un moindre degré.⁶

En ce qui concerne le XIX^e siècle il est très spécial car, sous les partages, l'identité culturelle est dépourvue d'un encadrement institutionnel. La littérature se trouve en émigration à Paris mais aussi à Genève, Rome, Londres. Cette situation déplorable a eu tout de même un aspect positif dans la mesure où le paradigme identitaire subit des influences étrangères dans les pays d'accueil et échappa à une provincialisation. La littérature du XIX^e siècle polonais s'est épanouie, comme le rappelle Michel Masłowski, sous le signe du Romantisme et du Positivisme fondant « des oppositions entre l'idéalisme et le réalisme, entre l'importance accordée aux symboles contre les résultats économiques, entre la primauté du principe de la souveraineté ou au contraire, de la modernité ».⁷ Ces deux attitudes ont eu également beaucoup d'influence sur le XX^e siècle et, dans une certaine mesure, persistent même de nos jours.

Le Romantisme a sans doute approfondi le sentiment d'appartenance à l'Europe littéraire. La publication *De L'Allemagne* coïncide par exemple avec le débat romantique en Pologne. Les principaux théoriciens du mouvement (Kazimierz Brodziński, Maurycy Mochnacki) inscrivait cette discussion dans le contexte européen en divulguant les thèses de Mme de Staël, même s'ils n'en tiraient pas toutes les conclusions. En tout cas il y a une prise de conscience de ce fait et Michał Grabowski dans ses *Considérations sur la littérature polonaise* (1828) a pu dire que cette discussion a élevé l'esthétique au « rang européen ». Et en 1830 Mochnacki ne manque d'ajouter : « À cet égard nous faisons partie du public européen du XIX^e siècle »⁸. Il se passe alors une chose importante, à savoir que la littérature est pensée dans une double perspective : européenne et nationale ; les deux aspects se voient corrélés dans l'esprit du siècle qui affirme une identité collective européenne différenciée toutefois par la spécificité nationale des objets littéraires.

Cette tendance a été entérinée par l'apparition de *l'intelligentsia* qui compte parmi les caractéristiques majeures de l'époque. Michel Masłowski a bien raison lorsqu'il la définit comme « couche spécifique issue dans la plupart des cas, mais non exclusivement, de la petite et moyenne noblesse paupérisée, chargée de sauvegarder et de transmettre la culture nationale »⁹ ; mais pour le XX^e siècle il serait peut-être plus pertinent de la concevoir en terme de « classe des intellectuels » car en fait il s'agit d'une élite qui donne le ton à la vie culturelle, qui se nourrit dans les littératures et les arts européens. La sensibilité esthétique qui se cristallise dans le climat de cette rencontre avec l'autre constitue un véritable ciment culturel qui permet de s'appréhender comme européen grâce aux livres, spectacles et expositions, bref grâce à tout ce qui enrichit le champ littéraire actuel et assure la transformation des mentalités. Ce phénomène est à son apogée au XX^e siècle avec la démocratisation de l'enseignement et de la vie culturelle mais surtout avec l'internationalisation de la vie littéraire. De ce fait, le champ littéraire se voit irrigué intensivement par les œuvres de différentes littératures.

5 Zofia Rejman : « Le canon de la littérature polonaise au siècle des Lumières ». Dans : Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Etudes Slaves 2011, pp. 59–64, p. 62.

6 Nowicka-Jeżowa : « La formation de l'identité culturelle des Polonais », p. 46.

7 Michel Masłowski : « Le canon culturel polonais du XIX^e siècle ». Dans : Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Etudes Slaves 2011, pp. 127–144, p. 132.

8 Maurycy Mochnacki : *O literaturze polskiej w wieku dziewiętnastym* [De la littérature polonaise du XIX^e siècle]. Łódź :Wyd. Łódzkie 1985 (¹Varsovie : Węcki 1830), p. 91.

9 Masłowski : « Le canon culturel polonais du XIX^e siècle », p. 134.

Vue l'ampleur et l'accélération de ce phénomène, en particulier après la Seconde Guerre mondiale, on pourrait se demander s'il ne serait pas plus utile de remplacer la périodisation traditionnelle, dont on a parlé, par une division par générations qui semble plus souple pour dégager et interpréter les éléments européens dans les pratiques littéraires et artistiques nationales, dans les cursus universitaires, dans la politique éditoriale et l'accueil de la critique. Cela semble d'autant plus justifié qu'en Pologne chaque génération se fait une idée assez précise de l'Europe littéraire et culturelle, prend position face à l'héritage, le soumet à une révision, puis élabore et véhicule sa propre conception de l'Europe littéraire et artistique qu'elle transmet à la génération suivante, qui, à son tour, la met en cause, au moins partiellement, pour ajouter du nouveau dans ce grand et interminable dialogue et relais entre les générations. Et si la nouvelle génération récuse le canon légué c'est parce que les objectifs artistiques, les programmes littéraires, les codes stylistiques, les grands paradigmes esthétiques ont changé, de même que les goûts du public, les buts idéologiques et politiques. La théorie des générations connaît cette loi fondamentale selon laquelle ce qui ne change jamais c'est que précisément tous ces facteurs énumérés ci-dessus évoluent.

Ajoutons que la fécondité du concept de génération réside aussi, et peut-être avant tout, dans le fait qu'il ouvre un vaste champ à la littérature comparée, car les mêmes générations existent dans d'autres littératures, et il serait instructif de savoir quelles sont les similitudes et les différences en ce qui concerne tel ou tel aspect du canon européen. Cela nous semble particulièrement valable pour les générations du XX^e siècle qui ont été façonnées par les mêmes événements, les deux grandes guerres, la profonde crise de la culture et de se fait elles s'identifient et partagent visiblement les mêmes opinions et les mêmes goûts.

La variante nationale évolue mais conserve toutefois son noyau dur, que l'on pourrait qualifier de véritable panthéon littéraire, immuable et invariable. Ce temple est peuplé par les grands classiques : Pétrarque, Dante, Shakespeare, Molière, Rousseau, Goethe, Cervantès, Balzac, Victor Hugo, Tolstoï, Dickens, Dostoïevski, Proust. Nous les citons pêle-mêle, seulement à titre d'exemple, mais il va de soi que cette liste est de loin incomplète. Ce qui compte c'est que les auteurs soient connus, qu'ils soient réédités, lus et relus par les jeunes et le grand public, leurs œuvres figurent dans les cursus et c'est ce qui leur assure l'immortalité relative. Ce passé demeure et il est légué à la postérité.

Dans ce panthéon littéraire trouvent aussi leurs places d'honneur quelques grands auteurs nationaux Kochanowski, Mickiewicz, Slowacki, Norwid, ou encore Reymont et Sienkiewicz. Évidemment il serait intéressant de savoir si un Kochanowski ou un Mickiewicz sont présents dans les variantes nationales à l'Occident ? De façon plus générale on pourrait se demander quelle est la part de l'Europe de l'Est à l'Occident ? Comment cette « autre Europe », comme le disait Czesław Miłosz dans un essai autobiographique (1959), cette Europe « cadette » est perçue par les « centres de la culture » de l'Occident ?¹⁰

Quoi qu'il en soit ce panthéon assure la continuité et réchauffe la tradition que les Polonais partagent avec les autres Européens. Et c'est sans doute cet héritage qui a permis à Czesław Miłosz de faire cet aveu :

L'Europe me prenait dans ses bras tièdes. Ses pierres que des générations avaient taillées, ses visages sortis du bois sculpté, des peintures et des tapisseries dorées, m'apaisaient et, malgré ma révolte contre ses déchirements et ses maladies, unissaient ma voix à l'ensemble de ses élans et de ses serments anciens. Malgré tout cette Europe était ma terre natale.¹¹

Mais, évidemment, autour du panthéon tout bouge et c'est naturel, car, comme le disait Pierre Reverdy, il s'agit de continuer et non de recommencer. Aussi faut-il dire que la variante en cours, cristallisée au XX^e siècle, n'échappe pas à ce mécanisme et s'enrichit systématiquement en s'appropriant de nouvelles œuvres littéraires. Le choix de ces œuvres est lié étroitement à l'hierarchie des langues, orientée manifestement par la politique linguistique de l'État. Il va de soi que les littératures de certaines langues comme l'anglais, l'allemand et le français bénéficient ainsi d'un statut spécial, privilégié, ne serait-ce que par le fait qu'elles sont présentes dans l'enseignement secondaire et universitaire.

Le rang de la langue ouvre le champ à la traduction et l'édition des œuvres, constitue la condition nécessaire pour atteindre le grand public mais pas forcément la condition suffisante. On trie les fruits selon leur

¹⁰ Czesław Miłosz : *Une autre Europe*. Trad. du polonais par Georges Sédir. Paris : Gallimard 1980 (1^{re} 1964), p. 185.

¹¹ Ibid., p. 295.

grosseur, mais pas forcément selon des critères esthétiques. Certaines œuvres ou écrivains sont éclipsés ou éliminés par d'autres œuvres, non seulement parce que la sensibilité et les goûts ont évolué mais aussi parce que les critères idéologiques ont changé. Les mécanismes de consécration mériteraient sans doute une étude à part de même d'ailleurs que le travail de décanonisation des écrivains étrangers en Pologne. Parmi nombreux exemples que l'on pourrait donner, celui de Louis Aragon semble instructif à cet égard. Avant la guerre de 1939 Aragon est pratiquement méconnu en Pologne : *Les Cloches de Balles* et quelques poèmes à peine ont été traduits, ce qui peut surprendre, puisqu'il s'agit d'un écrivain déjà reconnu. Mais cela prouve tout simplement qu'une œuvre doit être d'abord traduite pour qu'elle puisse atteindre le statut canonique ; traduite, éditée et ensuite accueillie favorablement par la critique. Or, pour Aragon tout va changer après 1945 avec l'avènement du régime politique nouveau : les traductions de ses œuvres se multiplient, les tirages deviennent massifs et la reconnaissance de la part de la critique lui assure une véritable consécration. Après 1989 c'est juste le contraire qui se produit et cela une fois de plus pour des raisons politiques et aujourd'hui Aragon est complètement gommé et oublié.¹² Cela montre à quel point les critères idéologiques rivalisent avec les critères esthétiques et peuvent parfois être décisifs dans le procès de canonisation ou de désacralisation.

3

Il semble que l'acception traditionnelle du mot canon qui renvoie à l'idée de norme et de principe (en latin *canon* signifie « patron, modèle ») ne suffit plus car il faut reconnaître dans son fonctionnement le jeu dialectique de la continuité et de la rupture. Le canon est une identité qui se différencie. L'exemple polonais prouve que le canon national se cristallise dans un dialogue avec les autres littératures européennes, ce qui le décroïssonne et le situe dans une réalité osmotique. Dans cette perspective on voit mieux que le canon européen en est une émanation en tant que reconnaissance d'un système de valeurs esthétiques et idéologiques.

Historiquement il résulte d'un travail collectif de quelques générations de médiateurs : traducteurs, écrivains, critiques, éditeurs, libraires, bibliothécaires, professeurs qui ont tous modelé la sensibilité des lecteurs et leur ont greffé des éléments transnationaux. Dans sa forme actuelle il est l'œuvre des élites et des institutions que ces élites représentent et au nom desquelles elles proposent ou imposent des critères de choix. Cela signifie qu'il est soumis à l'actualité politique, idéologique ou économique et peut devenir un instrument de domination. L'exemple polonais prouve que le canon européen dépasse une simple liste de chefs-d'œuvre, de modèles, qui ont marqué l'histoire littéraire et sont devenues des points de repères dans l'évolution des formes. Il montre qu'il s'inscrit dans l'histoire des mentalités et que ce sont les facteurs extra-littéraires qui jouent le rôle de premier ordre dans sa formation. Aujourd'hui cela est d'autant plus évident que la discussion passe par le discours officiel de la politique européenne.

Bibliographie

- Francfort, Didier/Gradwohl, Paul : « Conclusion. Des Canons et des hommes ». Dans : Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Études Slaves 2011, pp. 591–604.
- Klik, Marcin/Kroker, Wiesław : « La réception de l'œuvre de Louis Aragon en Pologne ». Dans : *Kwartalnik Neofilologiczny* 55, 2 (2008), pp. 157–180.
- Masłowski, Michel/Francfort, Didier/Gradwohl, Paul (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Études Slaves 2011.
- Masłowski, Michel : « Le canon culturel polonais du XIX^e siècle ». Dans : Michel Masłowski/Didier Fran-

¹² Cf. Marcin Klik/Wiesław Kroker : « La réception de l'œuvre de Louis Aragon en Pologne ». Dans : *Kwartalnik Neofilologiczny* 55, 2 (2008), pp. 157–180.

- Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Études Slaves 2011, pp.127–144.
- Miłosz, Czesław : *Une autre Europe*. Trad. du polonais par Georges Sédur. Paris : Gallimard 1980 (¹1964).
- Mochnecki, Maurycy : *O literaturze polskiej w wieku dziewiętnastym* [De la littérature polonaise du XIXe siècle]. Łódź :Wyd. Łódzkie1985 (¹Varsovie : Węcki 1830).
- Nowicka-Jeżowa, Alina : « La formation de l'identité culturelle des Polonais dans la littérature des époques anciennes ». Dans : Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Études Slaves 2011, pp. 45–58.
- Rejman, Zofia : « Le canon de la littérature polonaise au siècle des Lumières ». Dans : Michel Masłowski/Didier Francfort/Paul Gradwohl (Éds.) : *Culture et identité en Europe Centrale. Canons littéraires et visions de l'histoire*. Paris : Institut d'Études Slaves 2011, pp. 59–64.
- Zschachlitz, Ralf/Malkani, Fabrice (Éds.) : *Pour une réelle culture européenne ? Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux*. Paris : L'Harmattan 2012.